

réussir. On herse après l'ensemencement, lorsqu'on ne craint pas de déraciner le grain, et, dans le cas contraire, on y supplée par les épines et le rouleau ; mais il est essentiel que la terre soit bien ressuyée, afin que le rouleau ne déplace pas les semences en se chargeant de terre, comme cela arrive fréquemment, pour peu que la terre ou les plantes conservent d'humidité superficiellement.

En général, plus l'époque à laquelle on répand les semences des prairies se trouve rapprochée de celle à laquelle les plantes annuelles ont été semées, plus elles ont de chances favorables pour germer promptement, enfoncer profondément leurs racines dans la terre, qui est alors plus meuble, et se développer complètement.

Il est essentiel de faucher le plus bas possible le chaume des plantes annuelles semées avec les prairies, afin que ce chaume ne puisse nuire par la suite ni au fauchage, ni à la qualité du fourrage.

Il n'est pas moins essentiel que les javelles soient faites très minces, et qu'elles séjournent le moins longtemps possible sur la prairie, afin de ne pas faire périr les jeunes plantes en les étioyant par une entière privation d'air et de lumière, ce que nous avons souvent vu arriver en observant l'abusiva pratique du javelage, plus nuisible encore en ce cas qu'en tout autre.

Si l'on s'aperçoit, après l'enlèvement de la récolte, que, malgré toutes les précautions indiquées, la prairie ne se trouve qu'imparfaitement garnie des plantes qu'on a semées, il ne faut pas hésiter à labourer le champ, et à l'ensemencer de nouveau, si les launes sont considérables, et lorsqu'elles sont faibles, il suffit de les garnir de nouvelle semence, de herser et de rouler, en choisissant un temps favorable pour ces opérations, qu'il faut différer le moins possible.

DE L'ENTRETIEN DES PRAIRIES.

L'entretien des prairies exige des soins aussi étendus et une attention plus soutenue encore que leur établissement.

Les principaux objets à considérer sur ce point consistent dans le nettoisement, l'épierrement et l'affermissement du sol, la destruction des animaux nuisibles, l'amendement, l'engraissement, l'enclosure, le dessèchement et l'irrigation.

Du nettoisement—Soit que l'on ait semé les prairies seules, ou associées avec une production annuelle et temporaire en grains ou en autres produits, le nettoisement de la terre, c'est-à-dire, l'extirpation de toutes les plantes nuisibles, est d'une nécessité rigoureuse non-seulement la première année, ce qui est essentiel, car il faut toujours tâcher d'arrêter le mal dans son principe, mais aussi toutes les années suivantes, pour détruire celles qui ont échappé ou qui se sont reproduites, si l'on veut que les plantes utiles l'emportent constamment sur les inutiles, les-médiocres et les dangereuses.

Comme le cultivateur intelligent et instruit doit s'attacher à observer les plantes qui lui paraissent les meilleures pour les propager sur son exploitation, de même aussi il doit étudier et chercher à connaître celles qui sont nuisibles ou inutiles, afin de les détruire, ou au moins d'en diminuer le nombre.

Les cultivateurs, dit M. Dumont de Courset, s'embarassent peu de la qualité des herbes qui croissent dans leurs prés, ils ne regardent que la quantité de bottes, et ne les estiment qu'en conséquence de ce rapport ; ils ne veulent pas voir que dans les herbes qui composent ces bottes les

bestiaux n'en mangent tout au plus les deux tiers, et que le reste est foulé à leurs pieds. Ce n'est pas que souvent ils ne laissent rien, et les cultivateurs concluent de là que leurs foins sont bons ; mais c'est que chez la plupart, la quantité en est si épargnée, que les pauvres animaux sont obligés de s'en nourrir faute de meilleurs, et pressés par la faim. Ces prairies, quelles qu'elles puissent être, sont d'une grande ressource pour l'indolence naturelle de presque tous les gens de campagne ; elles ne demandent, selon eux, aucun soin, et leur rapport est, dans certains cantons, assez considérable. Je ne veux pas leur ravir ces précieux avantages, mais je voudrais qu'ils prissent quelques peines et quelques soins pour les rendre plus profitables, qu'ils arrachassent les mauvaises herbes vivaces qu'ils connaissent, qu'ils coupassent les plantes annuelles inutiles avant la maturité de leurs grains, pour les empêcher de se semer, et qu'ils eussent l'attention de les remplacer par de bonnes.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Notre Saint-Père le Pape, à l'occasion des fêtes de Noël, de Saint Jean, son patron, et du renouvellement de l'année, a reçu les hommages de fidélité, les félicitations et les vœux des divers corps pontificaux, soit ecclésiastiques, soit militaires ou civils, ainsi que les diplomates accrédités près le Saint Siège et a répondu à leurs adresses avec une énergie sublime.

On ne peut nier, dit la *France Nouvelle* qu'il n'y ait dans ce fait quelque chose qui tient du prodige. C'est un spectacle vraiment merveilleux que celui qui nous offre Pie IX conservant, à son grand âge, dans une intégrité merveilleuse, toutes ses facultés intellectuelles et physiques.

En vain, depuis plus de quinze ans, la science médicale ne cesse de supporter les probabilités de sa mort prochaine, la Providence se rit des calculs des hommes de l'art et conserve au monde cet intrépide défenseur de la justice, du droit et de la civilisation chrétienne.

Aux vœux exprimés par le Sacré-Collège, Sa Sainteté a répondu en ces termes :

« La fin de ce mois termine la période des trois quarts du dix-neuvième siècle,—de ce siècle qui s'était annoncé par un événement providentiel et extraordinaire. Vous comprenez que je parle de l'élection de mon auguste prédécesseur Pie VII.

« Je n'indique certes point ce fait pour en rappeler les particularités ou pour redire par quels moyens merveilleux le nouveau Pontife fut choisi comme successeur du martyrisé Pie VI ; ces choses vous sont trop connues.

« Mais je tiens à montrer au monde entier, par le souvenir de cet événement, que Dieu n'a jamais abandonné son Eglise, et que, en tout temps, au milieu des périls et des orages, il a étendu son bras tout puissant pour la soutenir contre ses ennemis et la sauver ; je tiens à ce que, dans les circonstances présentes, les bons se consolent et prennent courage, et que les faibles, en proie à la crainte, fortifient en même temps leur foi et leur espérance.

« Oui, frères bien-aimés, aussi nous nous trouvons environnés d'embûches et d'oppressions ; aujourd'hui aussi, l'Eglise est soulevée par la tempête qui l'agitait il y a soixante-quinze ans. Mais aujourd'hui aussi Dieu nous assiste, nous soutient et nous fortifie.

« Beaucoup sont remplis de crainte, cela est vrai, je le sais ; mais je sais aussi que la crainte est un effet de l'amour de Dieu. Et plutôt à Dieu que tous craignissent de la